Genesis

Invisible Touch

Virgin 123851

A peine un petit mois après la sortie de l'album de Peter Gabriel, « So », sort celui de Genesis. Le quatorzième du groupe. Les deux disques ne se ressemblent pas et cet « Invisible Touch » est, lui, sans surprise, entièrement dominé par un Phil Collins à la fois batteur, chanteur et superstar. Mais même à trois Genesis est encore un groupe géant, un mastodonte de la pop music, un des derniers survivants du rock symphonique ou progressif à l'anglaise – une autre tournée pleine de fumée et de salles gigantesques va immanquablement suivre. Mais ces dinosaures ne sont pas empaillés dans le musée du rock anglais : ils sont vivants. Avec toujours à leurs côtés Hugh Padgham, producteur des derniers albums de Bowie, Phil Collins et... Genesis. Ceux qui ont fait de « Sussudio » et « Don't Lose My Number » les derniers tubes de Collins trouveront dans le premier single (et titre) de l'album un morceau de la même veine : sportif et bien enlevé. Ensuite, et c'est peut-être là le plus surprenant, arrive une de ces longues suites typiques du groupe, avec des accents et des climats qui rappellent de façon troublante quelques-uns des passages de « The Lamb Lies Down On Broadway » (1974 !). Une bonne occasion pour les nouveaux fans du groupe, trop jeunes pour avoir connu cette époque, de se faire une idée. Après tout, il vaut mieux Collins chantant comme Gabriel douze ans plus tôt et Genesis imitant Genesis qu'une pâle copie étrangère au groupe. Ici, tout se passe en famille. Et si ce n'est pas assez évident sur la face A, la face B, construite exactement de la même manière, est là pour enfoncer le clou. Avec un « Anything She Does » encore plus speed que « Invisible Touch », un long morceau planant et deux plus courts pour finir – dont un slow face A et un instrumental face B. Genesis reste une valeur sûre. Une valeur refuge, comme disent les boursiers. – K.K.

